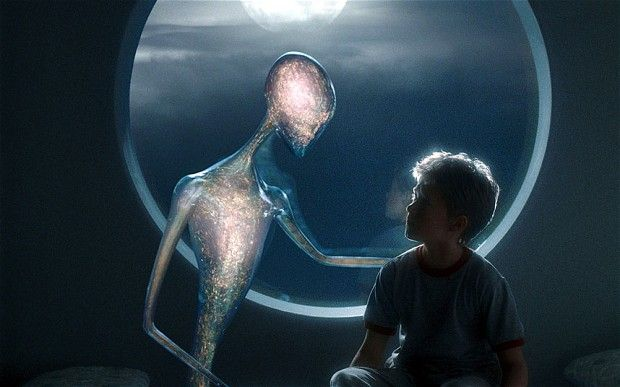
**Amara**

** **

**Age :** 358 ans (équivalent à 18 ans pour ton peuple)

**Nature :** individu femelle de l’entité “esprit créatif”, déconnectée (isolée), membre de la Faction Rebelle

**Sexualité :** novice, tu ne demandes qu’à en découvrir plus!

**Relation sentimentale :** c’est compliqué

**Avant ma naissance…**

Mon peuple existe depuis des millénaires. Nous sommes les… en langage humain, on pourrait traduire ça par “créateur de pensée”, ou “esprit créatif”. Autrefois mon peuple vivait en symbiose avec sa planète, qui était à la fois une terre nourricière et un cerveau, une entité autour de laquelle les membres se développaient. Tous les membres partageaient le même esprit, celui du cerveau, et le cerveau partageait les expériences  des membres, leurs sensations, leurs émotions, leurs découvertes… Mon peuple était un et multiple à la fois. Quelle apparence avaient les membres au commencement? Nul ne le sait. Avons-nous toujours eu la capacité de changer de formes à volonté? Nul ne le saura jamais.

Un jour, un membre a découvert par hasard un passage vers un autre monde. Là, il est tombé nez à nez avec un être qui l’a agressé, le membre s’est défendu et a vaincu l’être de l’autre monde. Le cerveau a aimé cette expérience de lutte et de violence, l’excitation, la peur la victoire... En tuant son adversaire, le membre de notre ruche a absorbé ses pensées, sa mémoire, ses souvenirs. Le cerveau a été extrêmement friand de cette nouveauté et a souhaité revivre cette expérience. Il a envoyé des membres explorer les autres mondes, découvrir de nouveaux passages.

Grâce à ces conquêtes, le cerveau a appris à développer de nouvelles technologies, que les membres ont utilisés pour voyager plus loin, rester toujours connectés, quelle que soit la distance et le nombre de mondes les séparant du cerveau.

Avec le temps, mon peuple est devenu un conquérant, à chaque nouveau monde, les membres détruisaient une partie de la population, pour le plaisir du cerveau, et soumettaient les survivants, ce qui leur permettaient de garder une domination sur les mondes visités. Les membres étaient de plus en plus nombreux, car le cerveau voulait sans cesse découvrir de nouveaux peuples, de nouvelles expériences de vie intelligente.

Puis les peuples des mondes ont eu peur face à tant de puissance, et comprenant qu’ils ne pourraient nous stopper en nous combattant, ils détruisirent les portes. C'est en tout cas l’hypothèse émise par les sages.

Ce fut le grand silence. Mon peuple a été coupé du cerveau, ses membres dispersés aux quatre vents. Le grand silence a rendu beaucoup de membres fous. Ils étaient séparés du cerveau pour toujours, des milliers d’autres membres l’étaient aussi sur d’autres monde, mais impossible de les rallier. Les membres ne partageaient plus leurs pensées, leurs émotions, leurs sensations. Certaines capacités étaient aussi extrêmement réduites, changer d’apparence prenait beaucoup de temps et d’énergie, les membres avaient perdus en vitesse, en force...

**Mon monde d’origine**

Mes ancêtres se sont installés sur le monde où ils étaient coincés, et comme ils n’avaient plus rien à détruire, à part quelques esclaves, ceux qui ne sont pas devenus fous ont commencé à construire, à développer une société, qui s'est hiérarchisée, certains membres se sont octroyés des rôles dominants, d’autres ont développé des habiletés magiques, ou des compétences d'ingénierie, et la plupart sont devenus des fermiers, des artisans, ou des gens d’armes, qui étaient indispensables à la fois pour contenir les esclaves, mais aussi pour s’occuper des membres qui perdaient la raison, et que la solitude rendait violents, destructeurs.

Les membres sont devenus des individus, avec des pensées propres, personnelles, non partagées. Il y a eu des chefs, qui ont donné des ordres. Le premier a été de construire un nouveau cerveau. Ceux qui maîtrisaient la magie et ceux qui maîtrisaient les technologies ont travaillé ensemble et ont construit une machine-cerveau, permettant aux individus de se reconnecter les uns aux autres. Cette machine a recréé le lien entre tous les individus, qui pouvaient de nouveau partager leurs pensées, et leur a rendu leurs capacités extraordinaires. Le grand silence était terminé. Mais il avait définitivement changé mon peuple. Trop d’individus avaient pris goût au secret, à l’intériorisation, aux différences, à l’ambition, à la domination sans partage.

C’est à ce moment que je suis née, dans ce nouveau monde, avec ce cerveau-machine. Je n’ai jamais connu la symbiose et l’harmonie parfaite, mes parents m’en parlaient mais eux-mêmes étaient très jeunes quand le monde a changé. Je les sentais néanmoins nostalgiques de cette époque, où le mensonge et la trahison n’existait pas, où tous les individus étaient guidés par le cerveau.

Car l’ancien cerveau avait une conscience propre, il dominait l’ensemble des individus et imposait sa volonté. Ce nouveau cerveau n’est qu’une machine, il permet de regrouper et transmettre les pensées des individus, mais ce sont les individus dominants qui dirigent les autres.

Certes, nous sommes tous reliés, chaque individu entend en permanence les pensées de l’ensemble des membres connectés au cerveau. En pratique, nous isolons les pensées de nos proches, des personnes dont on partage le quotidien.  Et bien sûr, nous restons attentifs aux demandes des dirigeants, qui ont accès à toutes nos pensées, émotions, ressentis, sensations, expériences... Une rumeur prétend que certains individus sont capables de ne pas partager leurs pensées, de les cacher, de les masquer. Ces pratiques sont interdites, bien sûr, et sévèrement réprimandées. Les individus dominants se nommaient “l’esprit gouvernant”, ils se rassemblaient régulièrement et édictaient des lois.

Il fallait occuper des individus pétris par des millénaires de combats, de conquêtes, de destructions. Beaucoup se remémorant cette époque (que certains n’ont même pas connue!) avec nostalgie, l’esprit gouvernant organisait souvent des jeux de combats, avec les esclaves, ce qui a eu pour effet de les éliminer jusqu’au dernier, les non combattants étant mort de faim et de manque de soins.

Je n’aimai pas ces jeux, et trouvai absurde de gâcher ainsi une main d’œuvre utile. Dans la ferme de mes parents, nous avions une centaine d’esclaves qui nous aidaient aux champs, ou auprès des bêtes. Ils avaient une vie courte, et étaient fragiles, souvent malades, mais ils travaillaient bien, et même de bon cœur si on les traitait avec gentillesse. Nos esclaves avaient plusieurs maisons à eux, presque un petit village, entouré par de grandes grilles pour les empêcher de fuir. Peu d’entre eux pensaient réellement à la fuite, ils n’avaient nulle part où aller. Enfant j’avais joué avec des petits d’esclaves, mais les gens d’armes avaient été envoyés par l’esprit gouvernant pour sommer mes parents d’interdire ce genre de rapprochement. L’esprit gouvernant avant senti que je me liai d’amitié avec ces enfants, que je ne les considérai plus comme des esclaves ou des inférieurs, et que je trouvai leur condition de vie injuste. Mes parents durent payer une lourde amende pour m’avoir laissé développer de telles pensées, et je fus menacée d’isolement (une punition terrible, la déconnexion temporaire ou définitive du cerveau! Le silence!).

Avec le temps, nos esclaves furent de moins en moins nombreux, ils faisaient peu de petits, nous devions régulièrement en donner pour les jeux, et les derniers moururent, j’en suis convaincue, de chagrin et de désespoir. Je fus triste quand le dernier esclave mourut, mais je tâchai de ne pas trop me laisser aller à cette émotion, de peur de causer encore des problèmes à ma famille.

La vie suivait son cours, nous vivions en harmonie avec la nature, au rythme des saisons, cultivant la terre, nourrissant les bêtes qui nous nourrissaient à leur tour.  Cette vie me plaisait, une vie simple. Je me voyais avoir moi même des enfants un jour, dans quelques siècles, les élever ici, au rythme de la terre. En harmonie avec le monde, avec ma famille, mes amis. Certes il fallait fournir à manger aux dominants, qui ne produisaient rien, et à tous ceux qui gravitaient autour d’eux en quête de faveurs, espérant grimper l’échelle sociale. Mais notre terre était abondante, nous pouvions fournir, même si je trouvais cela injuste.

Quand il n’y eu plus d’esclaves à tuer pour amuser les individus, certains commencèrent à vraiment s’ennuyer. Et l’ennui est le pire conseiller. Il y eut des guerres ; elles nous affectèrent peu au début. Puis l’esprit gouvernant fut renversé et remplacé par “l’esprit régnant”, composé en grande partie d'individus mages. Ceux-ci consacrèrent toute leur énergie à une seule quête : rouvrir les portes vers les autres mondes. Par anticipation d’une éventuelle réussite, ils décidèrent de créer une armée, en prévision des invasions futures. L’esprit Régnant promettait monts et merveilles à ceux qui s’engageaient : amélioration des pouvoirs, salaire, nourriture, logement, entraînement de guerrier d’élite, armes et armures, et surtout respect et notoriété. Un grand nombre d'individus s’engagea par goût de la violence et de la guerre, ils étaient impatients de partir au combat, et la perspective de passer leur journée à s'entraîner et à se battre était un argument suffisant. D’autres, qui ne vivaient pas aussi bien que nous, n’étaient pas aussi prospères, virent là une occasion de travailler moins, de vivre mieux. La main d’œuvre disparut des champs et des villes, et les taxes et impôts se multiplièrent. L’esprit régnant exigeait de ceux qui ne s’engageaient pas un travail colossal, il fallait nourrir tout ce beau monde, l’habiller, lui fournir armes et matériels, construire des baraquements… Certains  individus, dont mes parents, émirent des plaintes, estimant que si l’esprit régnant voulait partir en guerre (alors que les portes n’étaient même pas ouvertes!), il devait se débrouiller tout seul pour entretenir son armée, ce n’était pas à nous de céder nos récoltes sans rien en retour.

Mais l’esprit régnant n’était pas ouvert à la discussion. Pour stopper net toute volonté de rébellion, il fit des exemples. Dans notre ferme, très peu d’individus s’étaient enrôlés, car ils aimaient leur vie ici, nous formions une communauté paisible. L’esprit régnant décréta que ce manque d’engagement devait être sévèrement puni, il fit exécuter mes parents et mes oncles et tantes, et tous les enfants et employés de la ferme furent isolés. Déconnectés. Et enrôlés de force. Nous ne pouvions plus partager nos pensées, nous devions nous exprimer à voix haute, nous découvrîmes la solitude, nos pouvoirs étaient diminués… Certains se laissèrent mourir.

Pas moi. Être déconnectée me permettait une chose : haïr le cerveau, les mages, l’esprit régnant et ce peuple qui m’avait trahi. Et personne ne pouvait m’interdire ces pensées, je pouvais pleurer mes parents que je considérais comme des héros, je pouvais insulter tous ces soldats qui se croyaient supérieurs mais qui n’étaient rien que des imbéciles à mes yeux.

Au sein de l’armée, une section spéciale fut créée pour les isolés, on nous assignait toutes les tâches pénibles, nous étions les serviteurs, presque les esclaves des autres soldats. Certains profitaient de cet état de fait, d’autres montraient une certaine gêne, mais personne n’osait aller contre. Le cerveau n’était plus un lien bénéfique et enrichissant entre chaque individu, il était devenu un outil de surveillance et de contrôle, les connectés n’osaient plus émettre la moindre pensée critique.

Le temps s’écoulait et les portes vers les autres mondes restaient closes. C’était un sujet de moqueries (discrètes) entre déconnectés. Une armée de milliers d’individus attendaient bêtement, enragée et armée jusqu'au dents, devant des bouts de rochers hermétiquement clos. Quelle blague! Quel ridicule!

Au sein de mon groupe d’isolés je me fis des amis, même si nous avions peu de temps pour discuter et nouer des liens. L’un d’eux, Erthoni, me prit un jour à part. Il avait l’air très sérieux. Je me demandai ce qu’il allait m’annoncer. Je le trouvais charmant, maintes fois j’avais senti dans un frôlement, un sourire, un regard, que notre amitié dépassait les limites habituelles, mais je n'osais espérer plus. L’amour n’était pas au quotidien dans cette vie de servitude.

- Amara, je voudrais te parler de quelque chose car je pense que tu es prête, mais… ce que je vais te confier… est très grave. Est-ce que je peux te faire confiance?

- Bien sûr! Dis-moi, que se passe-t-il? Tu as des ennuis, je peux t’aider?

- Ce n’est pas vraiment des ennuis, mais je pourrai en avoir, oui… je fais partie d’un groupe… disons… qu’on est pas trop d’accord avec l’esprit régnant.

- Tu m’étonnes!

- Et on agit.

- Vraiment? C’est-à-dire?

- Nous nous faisons appeler la Faction. Certains disent même la Faction Rebelle. Nous sommes de mieux en mieux organisés, certains d’entre nous, des connectés, sont infiltrés à de hauts postes, ils ont appris à cacher leurs pensées, à filtrer ce que le cerveau peut entendre. L’esprit régnant a commis une grave erreur, il a cru qu’en déconnectant les dissidents, il se débarrassait de nous, mais nous avions toute liberté pour penser, fomenter des plans, engager la lutte. Aujourd’hui nous sommes nombreux, nous avons rallié à notre cause des connectés, des  ingénieurs, des mages. Tous ceux qui voient cette idée de guerre d’un mauvais œil, qui préféreraient vivre paisiblement, qui ont depuis longtemps renoncé à la violence et à la guerre.

- Je… ouah. C’est génial! Qu’est-ce que je peux faire pour aider?

- Si tu acceptes de rejoindre la faction, diverses tâches te seront attribuées, en fonction de tes compétences, de ton engagement, elles seront plus ou moins complexes, plus ou moins dangereuses. Nos ingénieurs ont conçu un nouveau cerveau, moins efficace que l’autre, mais pratique néanmoins, il permet de relier ton esprit à ceux de tous les membres de la faction, c’est le même principe que le cerveau, à ceci près qu’il n’augmente pas tes capacités de polymorphisme ou de force et de vitesse. Tu restes plus faibles que les connectés. Et il nécessite un dispositif physique, que tu dois porter en permanence. Le voici. Si tu acceptes de rejoindre la faction, tu devras porter cet émetteur récepteur en permanence, si tu changes d’avis… tu deviendras un élément dangereux pour la faction… nous ne pouvons pas nous permettre, tu comprends…

- Oui je comprends, et je n’ai pas l’intention de revenir en arrière, ou de trahir. Tu viens de m’apporter l’espoir que les choses peuvent redevenir comme avant, que mes parents avaient raison de critiquer l’esprit régnant, que je ne suis pas seule à penser que cette armée est absurde, que ces désirs de conquêtes n’ont plus lieu d’être.

- Parfait. Voici ta première mission. Lors de tes tournées de ménages tu as accès à la salle de réunion des généraux. Tu vas devoir y poser un récepteur, qui nous permettra de connaître les pensées émises par tous les individus qui entreront dans cette pièce, et ainsi de connaître leurs plans.

- Parfait, je m’en charge.

Erthoni me remit mon dispositif de communication. Soudain un brouhaha de pensées, d’émotions, de sensations s’offrit à moi. Quel bonheur d’être de nouveau parmi un tout, je me sentais revivre. Je cachais le dispositif à la base de ma nuque, recouvert par mes vêtements. Il me donna aussi le récepteur que je devais placer dans la salle de réunion.

Puis nous nous séparons. J’étais excitée et heureuse, mais aussi un peu déçue. Erthoni ne s’était adressé à moi que pour me demander de rallier la Faction, et ce probablement principalement parce que j’étais à un poste utile pour une mission. Mais je chassais vite ces pensées moroses pour ne pas passer pour une ingrate auprès des autres individus, car je devais me réhabituer à partager mes pensées, ce que je ne faisais plus depuis des années. Cette rébellion me donnait l’espoir de reprendre un jour une vie normale, de retourner travailler la terre, renouer avec mon passé.

La guerre se faisant attendre, la qualité de vie au sein de l’armée se dégradait. La faction recrutait de nouveaux membres, accueillant dans ses rangs les connectés déçus, qui réalisaient un peu tard qu’ils avaient fait le mauvais choix, et que le seul avenir était de continuer à s'entraîner en vain, ou peut-être un jour de quitter leur planète pour un combat auquel finalement ils attachaient peu d'importance.

Mes missions consistaient principalement à placer des récepteurs à des endroits stratégiques, parfois à rencontrer des individus connectés au cerveau mais non à la Faction, de leur transmettre des messages, souvent sibyllins. Le plan de la Faction se mettait en place lentement, nous avions infiltré l’armée, l'ingénierie, les mages et même l’esprit régnant. Toutes les pièces du puzzle étaient en place pour prendre le pouvoir, et renverser le régime actuel. Nous avions aussi l’appui d’un grand nombre de civils qui en avaient assez de travailler sans relâche pour entretenir une armée de pacotille. Le grand jour approchait, l’excitation montait, lorsque contre toute attente, les mages réussirent à ouvrir une brèche.

Il y eut un long moment de confusion au sein de la faction, ce fut la panique, mais nos dirigeants reprirent vite le contrôle en nous exhortant au calme. Ils avaient anticipé cette situation, le plan était simple : laisser partir l’armée, puis à l’aide des mages infiltrés, fermer et détruire les portes, ainsi, le gros de l’armée serait isolé et reprendre le pouvoir serait un jeu d’enfant. L’ouverture de la brèche jouait donc en notre faveur!

Hélas, pas en la mienne, car je faisais partie des premières troupes à partir. Si le plan de la faction se déroulait comme prévu, je risquais d’être coincée sur un monde inconnu pour toujours. Évidemment, la faction tenta de nous rassurer, car je n’étais pas la seule dans ce cas. Ils nous tiendraient au courant, nous préviendraient avant de fermer la porte, cela allait peut-être prendre du temps, car leurs mages devaient se montrer discrets, comprendre le fonctionnement du portail, bref, la faction tâchait de nous rassurer en nous laissant entendre que nous aurions probablement le temps de rejoindre notre monde avant la fermeture définitive du passage, mais ils ne pouvaient rien promettre, la Cause était plus importante que la vie de quelques individus.

Je me préparai pour mon départ qui devait avoir lieu dans trois jours. Déjà les premières troupes passaient par le passage et s’installaient de l’autre côté. Nous avions peu d’infos, seulement les pensées des autres soldats membres de la faction qui étaient passés. C’était un monde plutôt agréable, verdoyant, ils avaient rencontré peu de résistance pour l’instant, mais nous n’avions que le point de vue de soldat de troupe, pas celles des commandants.

Erthoni vint me rendre visite. Je ne m’y attendais pas, on se voyait peu, chacun très occupé par notre double vie.

- J’ai appris que tu partais, j’ai senti ta tristesse.

Nous parlions à voix haute, pour ne pas attirer les soupçons, et aussi probablement par habitude, après des années d’isolement.

- J’ai rejoint la faction dans l’espoir de retrouver ce que j’ai perdu, des terres, une vie paisible… Mais finalement ce que j’aurai c’est la mort au combat, ou une vie isolée sur un monde inconnu. Je n’ai pas peur de revivre dans le silence. Mais pas seule… pas avec ces monstres sanguinaires qui ne pensent qu’à guerroyer! La faction m’a permis de croire que notre peuple a des valeurs que je partage. Si je me perds là-bas, que me restera-t-il?

- Amara, je serai là-bas moi aussi, je viens d’être désigné pour accompagner les troupes, je pars demain. Je ferai tout pour que toi et moi revenions ensemble, pour que nous jouissions de ce monde que nous avons aidé à construire, ce monde dont nous rêvons. Nous reviendrons ensemble, nous construirons une ferme, je te le promets Amara.

- Ne fais pas de promesses que tu ne peux pas être sûr de tenir.

- Tu as raison, disons que je te promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour te ramener ici.

- Parle moi de cette ferme ?

Mais il se tut, et à ma grande surprise, il m’embrassa, puis il partagea avec moi sa vision de notre futur, ensemble, exploitant des terres, entourés d’une ribambelle d'enfants… Quel doux rêve. Je sentais les autres membres de la faction qui nous entouraient de leurs pensées chaleureuses, aspirant au même avenir, partageant notre bonheur et nos espoirs. Nous communiâmes un long moment.

Erthoni était parti, il avait rejoint ses troupes et passé la porte. Nous étions toujours en contact mais le lien était ténu. Notre succédané de cerveau n’était pas aussi efficace que celui des connectés. J’attendais mon tour avec les troupes, anxieuse.

Soudain, je sentis les soldats autour de moi s’agiter. Je réalisai aussi que je ne sentais plus Erthoni. Le lien était rompu. Un soldat dont je savais qu’il appartenait à la Faction nous informa, nous les isolés qui n’avions pas les informations en directes, que le passage s’était refermé. L’agitation était à son comble, nous attendions les ordres, les commandants étaient tendus, lorsque à peine trente minutes plus tard, le passage se rouvrit. Les mages décidèrent alors de continuer à envoyer les troupes. Je faisais partie des prochains à passer. A peine avais-je posé le pied dans une sombre grotte que je perdis le lien avec la faction. A l’expression des soldats qui me précédaient, je compris que quelque chose n’allait pas. Derrière moi, la porte s’était refermée, sur un soldat. Coupé en deux. Je sentis le lien avec la Faction se rétablir. Je vis aussi le soulagement sur le visage des soldats, je compris qu’eux-mêmes venaient de se reconnecter. Mais une autre mauvaise surprise nous attendait. Nous n’étions pas au bon endroit. Aucune troupe à l’horizon, nous avions atterri sur un troisième monde!

Samedi 4 juillet, soir et nuit

Nos supérieurs prirent rapidement les choses en main, recevant probablement des ordres des généraux restés sagement sur Renaissance. Nous devions installer un campement discret, explorer les alentours, découvrir quelles formes de vie intelligente y résidaient, et mesurer la force de frappe nécessaire à une invasion. Ils ne perdaient pas le nord. Je fus assignée à la construction de couchages pour les troupes, avec quelques autres isolés. La plupart faisant partie de la Faction, au moins je n’étais pas complètement seule, nous pouvions partager nos doutes et nos angoisses. Nous étions toujours connectés au reste de la Faction, même si le lien était ténu. Je sentais la présence d’Erthoni à qui j’exposai notre situation, je senti son désarroi et sa peur, (comment venir me sauver maintenant que nous n’étions même plus sur le même monde?), mais il chassa rapidement ses doutes et se fit rassurant. Mais je savais qu’il cherchait autant à se rassurer lui même qu’à me rassurer moi.

Après avoir installé le campement, en utilisant les ressources naturelles de la forêt qui nous entourait, nous, les isolés, fûmes envoyés chercher de la nourriture fraîche, nous ne savions pour combien de temps nous étions ici, les commandants voulaient évaluer la faune et la flore et tenter de conserver aussi longtemps que possible nos vivres non périssables.

Évidemment nous n'étions pas envoyés seuls, deux soldats encadraient chaque groupe de chasseurs cueilleurs (nous nous appelions comme ça entre nous, pour garder le sourire malgré la situation dramatique). Mon groupe venait de découvrir un point d’eau à distance raisonnable du campement, et avait repéré plusieurs plantes dont nous allions avoir la chance de tester la comestibilité. Je sentais que mes chances de survie ici, en tant qu’isolée, diminuait à vue d’œil.

Nous retournions vers le campement lorsque nous tombâmes sur un groupe de créatures autochtones. Des humanoïdes, comme nos esclaves. Les soldats nous donnèrent l’ordre d’attaquer, et d’éliminer les gêneurs, mais alors que nous attaquions avec férocité, soutenu par les soldats qui eux pouvaient changer de forme en un clin d’œil, et étaient donc bien plus efficaces que nous, les ordres changèrent (sans doute avaient-ils reçu de nouvelles informations), et ils nous demandèrent d’emmener un des autochtones, une femme. Nous abandonnâmes donc le combat et filâmes avec notre butin, laissant quelques morts et blessés derrière nous.

Au campement, la femme fut emmenée aux commandants et nous reprîmes nos tâches ingrates. J’appris par la Faction que c’était la reine de l’autre monde, celui où se trouvait le gros des troupes, appelé par ses habitants les Royaumes de Midvernia. Nos généraux la recherchaient activement car apparemment, elle seule pouvait ouvrir ou fermer le passage à volonté! Cette femme devint plus que précieuse à mes yeux. Je me voyais déjà lui demander de m’aider à refermer définitivement la porte derrière moi! Mais pas sans être sûre que Erthoni et tous les rebelles perdus à Midvernia ne soient rentrés au bercail.

Dimanche 5 juillet

Mais les événements s’enchaînèrent bien différemment. Quelques heures après le retour de notre groupe et l’arrivée de la prisonnière, les drames se succédèrent. Tout d’abord, je ressentis soudain une grande peur de la part d’Erthoni, puis une dernière pensée, un adieu empli d’amour… Je ressentis sa souffrance et compris qu’il était mortellement blessé. J’en eu la confirmation par les membres de la faction qui était avec lui. Beaucoup moururent au même moment, ils semblaient aux prises avec de perfides créatures ailées… Une grande agitation souleva le camp, tous les soldats connectés partageaient le combat difficile que livraient les troupes sur Midvernia. Puis il y eut le silence. Il me fallut quelques secondes pour me souvenir que je n’étais pas supposée m’en apercevoir, étant isolée. Je tâchai donc de prendre un air ignorant en demandant à un soldat ce qu’il se passait.

- La connexion a été perdue, encore! Nos troupes étaient en plein combat et avaient l’air en difficulté sur Midvernia. Maintenant nous n’avons plus aucune nouvelle. J’espère que cette coupure ne va pas durer, c’est insupportable de devoir parler à voix haute en permanence, et ce silence… Je ne sais pas comment vous pouvez endurer ça!

Puis il alla rejoindre un groupe de soldats inquiets. A ce moment un connecté qui était parti en mission de reconnaissance arriva au camp en courant, l’air affolé. Je m'approchai négligemment de la tente de commandement prétextant le besoin de renforcer le camouflage, pendant qu’il faisait son rapport. Son binôme avait été surpris par un groupe d’autochtones, ils avaient dû engager le combat, mais soudain la connexion avait disparu et leurs pouvoirs avaient fortement diminué. Les autochtones avaient profité de ce moment de surprise pour tuer l’autre soldat, et lui s’était enfui. Il expliqua aussi que certains autochtones avaient apparemment la capacité de changer de formes, qu’ils étaient globalement rapides et puissants, mais néanmoins facile à vaincre, du moins si la connexion et les pouvoirs reviennent.

Mais la coupure dura, et la tension au camp monta d’un cran. Les soldats chuchotaient par petits groupes, en mangeant ce que nous autres isolés avions eu l'obligeance de leur préparer. J’essayai de discuter avec quelques membres de la faction. Aucun ne savait quoi faire, quoi penser.

- Pensez-vous que c’est nous qui avons fermé la porte? Que les chefs de la faction auraient osé faire ça sans prévenir?

- Non, répondis-je immédiatement, c’est impossible, ils n’auraient pas osé… Je sais que certains le souhaitaient, mais ils étaient minoritaires…

- Nous n’en savons rien, soyons honnêtes! Nous sommes peut-être coincés ici pour toujours!

- Et cette femme qu’ils ont amené, elle peut peut-être nous aider?

- J’y ai pensé, enchérissez-je, si elle sait vraiment ouvrir et fermer cette porte, nous pourrions lui demander de nous renvoyer dans notre monde, puis de sceller la porte pour toujours… Mais c’est un plan compliqué, il faut réussir à discuter avec elle, à la convaincre, puis à quitter le camp avec elle… Nous sommes une vingtaine, face à 80 soldats surentraînés… Nos chances sont minces. Et même si elle accepte, si nous réussissons, cela condamne les membres de la faction coincés sur Midvernia.

- Alors on fait quoi?

- Je ne sais pas… essayons d’écouter déjà ce que cette femme dira aux commandants…

Nous nous dispersons sur ces vaines paroles… Le cycle jour nuit est étonnamment proche de celui de Renaissance. C’est seulement notre deuxième nuit ici, moins de 48 heures depuis notre arrivée, et probablement les heures les plus intenses de ma vie. Les plus tristes aussi.

Erthoni était mort, je le savais, je l’avais senti avant la coupure. J’essayai de me convaincre du contraire mais je savais qu’il était parti définitivement. Je n’avais plus d’avenir. La promesse de reconstruire une ferme ensemble, de fonder une famille… Disparue…

Lundi 6 juillet

La journée suivante fut morne, le silence régnait sur le camp, nous autres isolés étions très occupés à trouver de la nourriture, constituer des stocks d’eau, nettoyer et entretenir le camp, le rendre invisible aux yeux des autochtones. En cela nous étions aidés par un mage, qui créait une illusion autour du campement. Mais nous devions néanmoins faire preuve de beaucoup de talent dans le camouflage pour que l’illusion ait peu de décors à masquer.

A plusieurs reprise j’essayai d’espionner la tente des commandants où était détenue la femme, mais je ne pouvais jamais rester très longtemps. Je découvris néanmoins que les chefs ne semblaient guère réussir à la faire parler, et qu’ils usaient de divers moyens de tortures qui faisaient froid dans le dos. Régulièrement nous entendions ses hurlements et ses gémissements. Mais elle ne parla pas. Il en fut de même le lendemain.

Mardi 7 juillet

A ce rythme, elle serait morte avant que je n’ai l’occasion de lui parler. Nous devions agir au plus vite. J’élaborai un plan et fis passer le mot aux autres membres de la faction. Un plan simple, audacieux, probablement suicidaire.

Vers le milieu de la nuit, certains membres de la faction déclenchèrent une bagarre, les soldats étaient si tendus et anxieux à cause du silence, qu’il fut facile de les énerver. Les chefs durent intervenir, je n’attendais que ce moment pour entrer dans la tente et libérer la reine. Elle était mourante. J’entendis soudain des pas qui approchaient, je me cachai immédiatement derrière un tronc qui servait de siège, le cœur battant. Deux autochtones entrèrent, jeunes, une fille et un garçon. Ils se précipitèrent vers la reine.

- Madame, Majesté! Mon dieu que vous ont-ils fait? s’écria le garçon.

- John, Clara… que faites-vous là, c’est trop dangereux, allez-vous en…

- Non, pas sans toi, il y a eu suffisamment de morts!

- Je suis mourante John… Dis à Armand… Que je n’ai rien oublié… de notre dernier été… il comprendra...

- Majesté, Alhana…

- Ne les laissez pas envahir votre monde… Ces créatures… elles sont si vieilles… C’est de ma faute… J’ai laissé le passage ouvert… Mes royaumes… Sauvez Midvernia.... Je nous ai tous condamnés…

- Non, non, vous n’y êtes pour rien…

- Armand...

Et la reine s’affaissa dans les bras du jeune homme.

- John il faut partir, c’est un miracle qu’on ne se soit pas déjà fait prendre, ces créatures sont dangereuses, si on se fait prendre s’en est fini de nous, nous devons fuir, John!

Elle l’entraîna avec elle et ils quittèrent la tente.

La reine était morte, ce plan là tombait à l’eau. Mais j’avais maintenant une nouvelle piste, ces jeunes gens qui avaient pris de tels risques pour libérer cette femme… Ils savaient peut-être des choses… Déjà les clameurs des bagarres s’étaient tues, et je quittai la tente en hâte avant le retour des chefs. La reine était morte, certes, le reste du plan tenait toujours, il eut été trop compliqué, trop dangereux de revenir en arrière. Je quittai donc le campement, non pas accompagnée de la reine comme je l’espérai mais seule, et suivi les deux jeunes gens à distance.

Ils avançaient dans la forêt avec beaucoup de concentration,  à l’écoute du moindre bruit suspect. Soudain ils s’arrêtèrent, aux aguets, l’un d’eux huma l’air, tel une bête. Puis ils avancèrent à une vitesse prodigieuse jusque derrière un bosquet. Je les rattrapai tout en gardant une distance raisonnable et compris ce qui les avait alertés. Un autre autochtone, habillé différemment, se tenait maintenant entre eux deux. Ils semblaient avoir des difficultés à s’exprimer, il avait l’air confus et désorienté.

- Il vient de se réveiller, il a peut-être aussi perdu la mémoire, comme Jack.

- Peut-être. Que fait-on de lui?

- Ramenons le à la maison, laissons lui le temps de réaliser ce qui lui est arrivé, imagine toi, il a été figé dans cette grotte pendant près de 4 siècles! Et les Royaumes d’où il vient sont envahis par des créatures destructrices… Il a besoin de temps pour reprendre pied.

- Ce n’est probablement pas le dernier habitant de Midvernia que nous allons trouver. Tout ce qui était figé là dedans s’est réveillé… Et ils n’avaient pas tous l’air gentil, on va avoir du pain sur la planche.

Je pris ma décision très vite. Je m’inspirai de l’allure de la reine et de celle du jeune homme pour prendre ma nouvelle apparence, et m’avançai prudemment vers le groupe.

- Tiens, quand on parle du loup.

Je pris un air apeuré, et me dirigeai lentement vers eux, hésitante.

- Viens n’ai pas peur, on ne te fera aucun mal, me dit la jeune fille, ajoutant quelques gestes apaisants à ses mots.

- Et ben super, soupira le garçon, nous voilà à accueillir tous les réfugiés de Midvernia maintenant!

John et Clara nous amenèrent chez eux. Ils vivaient dans une ville, dans des bâtiments assez laids, mais très confortables une fois à l’intérieur. Ces êtres avaient depuis longtemps perdu tout lien avec leur environnement, quel manque d’harmonie! Ils nous installèrent chacun dans une chambre pour la nuit. Je dormis comme un loir dans un lit presque aussi moelleux que ceux que nous avions à la ferme, cela faisait des années que je n’avais pas aussi bien dormi. Je m’endormie en pleurant, en pensant à Erthoni, en pensant à cette reine qui était morte pour protéger son monde, en pensant aux autres isolés, qui devaient être entrain de se cacher dans la forêt en tâchant de ne pas se faire attraper pendant que moi j’étais dans ce lit douillet. Nous avions prévu de fuir le campement, de se disperser et de se cacher. Nous avions rdv dans deux nuits, à l’aube, à un point précis que nous avions défini ensemble, proche de la grotte où était situé le passage mais suffisamment éloigné pour ne pas se faire prendre si comme je le craignais les soldats décidaient de surveiller son accès.

La journée du lendemain fut déstabilisante. J’avais déjà pris une apparence similaire, enfant, pour imiter les esclaves, ou jouer avec eux sans me faire remarquer. J’aimai cet aspect, je m’y étais toujours sentie à l’aise. Mais je ne savais quoi dire à mes hôtes, qui me harcelaient de questions sur mon passé. Finalement je leur répondis, dans un langage faussement approximatif (comme tous à Renaissance, nous avions le don d’intégrer une langue en quelques minutes, à partir d’un simple échantillon. Grâce aux membres de la faction passés en premier à Midvernia, je parlai couramment la langue de ce royaume, en tout point similaire à celle du monde où je me trouvai.)

- Je ne me souviens de rien, ni d’où je viens ni qui je suis, ni qui vous êtes.

- Nous c’est normal, tu ne nous a jamais vu avant, pour le reste, ça viendra. Tu viens probablement de Midvernia, et tu essayais d’y retourner en 1635, quand ils ont définitivement fermé le passage entre la terre, ici, et les royaumes, chez toi. Beaucoup de monde a été bloqué dans Inderia Terre, c’est le nom du passage. Mais récemment, une amie à nous, la princesse héritière de Midvernia, s’est réfugiée ici pour prendre quelques mois de vacances. Sauf qu’elle a laissé la porte entrouverte, ce qui a déversé de la magie, et réveillé quelques êtres magiques peu recommandables. Dont une a pris possession d’une extraterrestre. Mais je m’emporte, cette histoire là ce sera pour une autre fois, l’important, c’est que la porte est restée ouverte et pour une raison qui nous échappe, elle a été détourné par les créatures, qui ont envahi Midvernia et s’apprêtent probablement à envahir la terre. Mais heureusement pour l’instant ils ne savent pas comment s’y prendre pour manipuler cette porte. Eva, la princesse dont j’ai parlé au début, est retournée à Midvernia, et de là, elle a fait un truc de magicienne et ainsi pour l’instant, les créatures ne peuvent plus venir sur terre.  Ce qu’il faut bien comprendre c’est que ces créatures sont vraiment très très très puissantes. Pour l’instant nous sommes désarmés face à elles. Mais bon tout ça ne t’intéresse probablement pas, tu ne vas pas nous aider à combattre des trucs sans nom alors que tu viens à peine de te réveiller.

- Je veux vous aider.

- Quoi? Tu es sûre? C’est dangereux tu sais.

- Je sais me battre, et je sais que mon nom est Amara. Le reste est flou et.. je…

- Ne force pas, tes souvenirs te reviendront d’eux mêmes, laisse les faire. Tu as déjà trouvé ton nom, c’est un très bon début! Et du coup, Amara je te présente Wilfred.

L’autre réfugié venait de nous rejoindre pour le petit déjeuner. Il avait encore l’air un peu hagard. Il ne semblait pas très bien s’acclimater.

- Comment vas-tu ce matin Wilfred, demanda Clara dans une langue qui ressemblait à la sienne mais avec quelques différences profondes.

- Bien, répondit-il dans la même langue. Mieux. Je me souviens… je travaillai pour un sorcier à Midvernia, qui m’envoyait souvent sur terre pour des petites missions, distribuer des messages, acheter certains matériaux ou ingrédients… Il se considérait trop vieux pour effectuer le voyage lui-même. Les sorciers puissants employaient souvent des serviteurs comme moi, avec peu de talent magique, voire aucun. On peut naître et vivre dans la capitale de Midvernia et ne pas avoir de don pour la magie… Nous sommes peu nombreux à vivre cette situation frustrante. Il doit être mort maintenant. Quand pourrai-je retourner à Midvernia?

Clara lui expliqua de nouveau ce qu’elle venait de me raconter.

- Mais que vais-je devenir ici? Je ne veux pas être tué par une de ces créatures…

- Nous allons trouver une solution pour te mettre hors de danger, au moins tant que la guerre ne vient pas jusque sur terre.

La solution fut trouvée en fin de journée. Le lendemain, John accompagna Wilfred auprès d’un groupe d’ours garou, à Sun Valley. Pendant ce temps, Clara et moi sommes allées en forêt pour aider d’éventuels réfugiés, et surtout pour assurer la sécurité des alentours de Boise. Et nous n’avons pas eu le temps de nous ennuyer! Il y avait sacrément du monde dans les bois et les montagnes de Boise. Dès cette première journée de chasse, nous tuâmes trois démons de petite envergure, et revînmes avec un mage un peu fou.

La nuit suivante je prétextai la fatigue pour me coucher tôt et quittai la maison des Esteban en douce. Je me rendis au point de rdv de la Faction. Nous étions une douzaine, impossible de savoir si les autres avaient été capturés, s’étaient perdus, ou autre… Je leur expliquai alors que j’avais infiltré un groupe d’autochtones, je leur montrais mon apparence humaine, et expliquai que j’espérai en apprendre davantage sur la grotte et peut-être nous apporter une solution pour rentrer. En attendant, je leur montrai ce que je m’étais procuré : deux téléphones. Un m’avait été offert par Clara pour qu’elle puisse me joindre facilement en cas de problèmes, l’autre, je l’avais récupéré moi-même en début de soirée, avant de venir ici. Ainsi je pouvais joindre les membres de la Faction et eux pouvaient aussi me joindre en cas d’ennuis. Je leur fis un point rapide sur la situation : ils devaient trouver une planque, à l’abri des soldats de l’esprit régnant, mais aussi à l’abri des monstres que la magie de la grotte avait réveillé, et à l’abri de nos patrouilles, à Clara, John et moi. Je les incitai à s’enfoncer profondément dans les montagnes. Deux individus, que je connaissais peu, Materis et Rhyta, semblaient avoir pris la tête du groupe, ils approuvèrent mon infiltration et me demandèrent de les appeler tous les deux jours pour leur rapporter ce que j’apprendrai. Ils m’avertirent aussi que les soldats de l’esprit régnant surveillaient la porte, et d’éviter de trop traîner autour. Je les remerciai pour cette information précieuse, et nous nous séparâmes.

C’est en rentrant à la maison que je ressenti la première “reconnexion” mais elle fut si brève, que je cru un moment avoir rêvé, puis elle recommença, un peu plus longue, suffisamment pour je sentes réellement l’inquiétude et la sollicitude des membres de la faction, mais tout le monde voulut faire son rapport en même temps, la confusion fut complète, et la connexion était de nouveau coupée. J’avais néanmoins eu le temps d’avoir la confirmation de la mort d’Erthoni, mais impossible de savoir d’où venait la coupure, si la faction y était pour quelque chose, rien…

Les jours suivants une certaine routine s’installa. John, Clara et moi passions nos journées et soirées en forêts, chassant tout ce qui était maléfique, évitant soigneusement les créatures, recueillant les réfugiés, que nous envoyions régulièrement chez les ours garous, qui venaient maintenant les chercher, nous permettant ainsi de continuer notre travail de surveillance et de nettoyage. Les militaires humains s’étaient installés dans Boise et autour de la ville, sillonnant eux aussi les bois, mais avec une efficacité relative. De plus en plus de corps étaient retrouvés, souvent déchiquetés, je soupçonnai ceux de l’ordre régnant de faire ça afin d’effrayer les humains, de créer ainsi une frontière naturelle de peur autour de leur campement, et aussi de le faire par plaisir.

Je me surpris à me plaire dans ce quotidien aventureux et combatif. Moi qui m'imaginais fermière et mère de famille! Je m’épanouissai dans une vie de chasseuse, de soldat! Je réalisai que c’était surtout la compagnie de John et Clara qui me plaisait, ils étaient tous deux très accueillants, chaleureux, drôles, ils me racontaient des anecdotes de leur vie, de leur passé… Petit à petit, j’apprenais des choses sur ce monde et sur mes nouveaux amis. Je savais que je pouvais poser des questions, étant donné que j’étais supposée avoir dormi pendant des siècles, mais j’avais toujours peur de tomber à côté de la plaque, qu’étais-je censée savoir, en tant que midvernienne? Heureusement Clara était bavarde.

J’appris donc que les habitants de ce monde, la terre, s'appellent des humains, que leur vie est courte, à peine un siècle, mais que mes amis eux sont des vampires. Il y a longtemps, des milliers de mondes étaient connectés entre eux par des passages maintenus par magie. Mais un jour des créatures (mes ancêtres) ont envahi et détruit des centaines de mondes, semant la panique. Par peur, les mondes se sont isolés les uns des autres (alors ce serait cela qui a isolé Renaissance des autres mondes!), les portes ont été fermées. Mais la terre et Midvernia, qui n’avaient pas été touché par les guerres, ont choisi de garder leurs portes ouvertes, c’était sans danger puisque ces portes ne menaient nul part ailleurs. Les midverniens et les terriens ont beaucoup échangés, se sont mêlés, donnant naissance à des êtres hybrides, notamment les vampires, les garous, et les mages ou sorciers humains. Mais un jour les humains, principalement l’église, soutenue par l’Ordre, un groupuscule dangereux et secret, ont fait fermer les portes et isoler la terre, prétextant que la magie et les être magiques étaient trop dangereux pour les humains, qui ne pouvaient pas se défendre. A cause de cela, au fil des siècles la magie s’est épuisée, n’étant pas renouvelée, et récemment, garous et vampires ont découvert qu’ils allaient bientôt s’éteindre.

Clara me raconta alors leurs aventures des derniers mois. Une certaine Eva, princesse héritière des royaumes de Midvernia, avait fugué des royaumes vers la terre, pour fuir des responsabilités écrasantes, et s’amuser un peu. Ouvrant  la porte au passage et répandant la magie. Suffisamment pour réveiller quelques démonnes dans la grotte, et un dragon amnésique.

Eva et le dragon, Jack, sont devenus amis avec John et Clara (comment ne pas l’être!). La semaine dernière, ils avaient prévu de se rendre ensemble au bal de promo, apparemment un événement très important et excitant pour eux. Ils s’étaient tous réunis pour l’occasion : Bart et Julia, deux loups garous, Davon, qui est aussi un loup, Jack, le dragon, Illian et sa sœur, qui était en fait possédée par un démon mais qu’ils ont sauvé, et Eva. Illian et sa sœur sont des extraterrestres. Ils viennent d’une autre planète. Ils n’en sont pas venus par une porte, mais au terme d’un long voyage dans un vaisseau, qui flotte à travers les étoiles. C’est un peu abstrait, mais s’il existe d’autres mondes accessibles par là, cette information ne doit pas tomber dans les oreilles de l’esprit régnant! John et Clara sont, eux, des vampires, ils se nourrissent de sang humain, mais ils n’ont pas besoin de se nourrir souvent, ils utilisent du sang en sachet (étrange coutume) ou chassent des humains qu’ils estiment négligeables. Je pourrai trouver cela monstrueux, mais parce que je les connais un peu, je sais qu’ils ne sont pas des monstres, simplement ils obéissent à  leur nature, et essayent même un peu de limiter les dégâts. Tous étaient donc réunis pour ce bal, mais la soirée a été mouvementée, la mère d’Eva, la reine que j’ai vu mourir récemment, les a enfermé dans leur maison pour les protéger de démons en fuite, mais l’un des démons étaient parmi eux! Un jeune humain est mort, Steven. Enfin, la soirée se terminait quand Armand le père de John, qui est en fait un vampire, et pas du tout son père, est revenu en sang. Il avait été attaqué par « des créatures », et la mère d’Eva kidnappée. Suite à cela, Eva et Jack sont repartis sur Midvernia et ont recalibré la porte. (C’est probablement ce qui crée des perturbations dans nos connexions aux cerveaux ! Les mages de Renaissance essayent de déjouer le sort d’Eva !).

Je réalisai alors que c’était notre groupe qui avait attaqué Armand, et que le poison qui rongeait son corps venait de l’un des soldats de l’esprit régnant. Je ne peux plus dire l’un des miens, tant je ne me sens plus du tout apparenté de près ou de loin à ces individus. Je fais partie de la Faction, certes, mais plus de l’esprit régnant.

Je me sens très mal pour Armand, je ne peux rien faire pour lui, je ne sais quel poison ils ont utilisé, je sais que les soldats peuvent prendre toute sorte d’apparences, ils s’inspirent des bestiaires qui ont été créé il y a longtemps par nos ancêtres quand ceux-ci voyageaient à travers les mondes. Nos pouvoirs de polymorphismes sont immenses. Je réalise seulement à quel point les connectés sont puissants et dangereux. Ils le sont déjà pour nous, membres de la faction, mais ils le sont encore plus pour les habitants de la terre et de Midvernia. Mais je sais aussi que tant que le recalibrage de la porte par Eva fonctionne, les soldats de Renaissance sont déconnectés, ils sont aussi faibles que moi, même plus, car ils n’ont pas l’habitude de devoir parler, de mettre du temps à changer de forme… J’aimerai le dire à mes hôtes mais comment ?

Une nouvelle arrivante vint se joindre à notre trio de combattants : Kate. Elle a débarqué un jour sans prévenir, en sonnant à la porte. Clara est allée et ouvrir et est revenue accompagnée par une jeune femme très sexy.

- Hé John, regarde ce que j’ai trouvé devant notre porte!

- Ça alors, tu n’as pas changé!

- Incroyable que cela vous épate autant, alors que vous êtes… euh… , elle hésite en me voyant.

- Oh tu peux y aller ici, tout le monde est au courant de notre nature.

- Des vampires!

- C’est vrai, mais justement, tu n’en es pas une, toi, alors qu’es-tu?

- Disons que je suis… autre chose. Je ne sais pas exactement quoi, et ça n’a guère d’importance. Ce n’est pas ce que l’on est ou d’où on vient qui compte, c’est ce que l’on fait et ce que l’on fera demain.

- Elle m’a déjà sorti un truc dans ce goût-là, railla-Clara. Au fait, je m'appelle Clara, lui c’est John, et voici Amara. Là-haut il y a Arthus, qui se repose et Armand, qui est blessé. Amara et Arthus sont des réfugiés, exilés de Midvernia. Nous les hébergeons le temps qu’ils se remettent de leurs émotions, et toi, tu viens faire quoi ici, j’imagine que ce n’est pas un hasard si tu débarques en plein chaos?

- En effet, j’ai eu vent de rumeurs qui m’ont laissé penser que cette ville et ses environs subissent des attaques de vieux démons ou autres saletés. Je suis venue jeter un œil, et en profiter pour rendre visite à Armand, que j’ai connu il y a longtemps.

- Tu as connu Armand? releva John, quand? où?

- Après la fermeture des derniers passages, dans une communauté de mages et de sorciers où il s’était réfugié et où il dispensait déjà ses talents médicinaux. Mais je suis repartie et la communauté a été attaquée par l’Ordre. Je ne sais pas ce que sont devenus les autres.

- Tu es sacrément vieille dis donc! s’exclama Clara. Tu te souviens John, Armand nous avait parlé de cette communauté, celle d’Elizabeth, il a fait de son mieux pour sauver un maximum de monde mais l’Ordre était nombreux, et disposait d’objets qui bloquaient les pouvoirs des sorciers.

- Oui, l’Ordre lutte soi-disant contre la magie mais n’hésite jamais à l’utiliser à ses propres fins… Vous connaissez l’Ordre?

- Assez peu, suffisamment pour savoir qu’il faut les fuir comme la peste!

- Pourrai-je voir Armand?

- Euh… Il est gravement blessé… Probablement mourant, en fait.

- Mourant, un vampire ?

- Viens, je t’accompagne, lui répond John en lui faisant signe de le suivre.

Kate me plut, c’était une combattante, et nous en avions besoin. Mais je sentais qu’elle n’était pas tout à fait honnête, elle cache quelque chose… Pourtant elle devint vite une alliée précieuse pendant les chasses. Cette fille n’est pas une simple humaine, mais elle refuse de nous dire sa nature. Je ne peux lui en tenir rigueur, j’ai moi même bien des secrets à cacher. J’aimerai tant qu’ils sachent la vérité…

Mais je n’ose rien révéler à Clara et John, car ils me tueraient aussitôt, ils haïssent les créatures… Leur expliquer que certains, comme moi, sont aussi des victimes, que nous ne sommes pas tous des monstres ? pourquoi me croiraient-ils! Et je n’ai pas du tout envie de partir… Surtout depuis cette nuit…

J’ai appris le calendrier d’ici, ça s’est passé samedi soir, le lendemain de l’arrivée de Kate… Nous sommes rentrés fourbus d’une longue chasse, pour une fois la maison était vide à part nous trois, et Armand. John est allé rejoindre son ami mourant, Clara et moi sommes restées seules. J’ai senti que Clara était très triste. J’ai voulu la consoler, comprendre sa tristesse.

- Dis-moi ce qui te pèse?

- John… il n’est plus que l’ombre de lui-même. Il y a une semaine nous nous apprêtions à fêter le bal de promo, il était plein de vie, de fougue, il dansait avec son nouvel amoureux, Davon et maintenant… l’état d’Armand… il prend ça trop à cœur! Je ne sais pas quoi faire pour lui changer les idées… Parfois je voudrais qu’Armand meurt, comme ça au moins John cesserait de passer ses nuits à son chevet. Il pourrait faire son deuil. Là je vois bien qu’il espère vainement, Armand ne reviendra pas il est trop loin, il s’éloigne un peu plus chaque jour… J’ai honte d’avoir pareilles pensées…

- Tu ne dois pas, je comprends, c’est dur de voir ses amis malheureux sans pouvoir rien faire.

- Mais la situation ne se prête vraiment pas à l’affliction, il faut agir, se battre, trouver une solution, prendre des décisions… quand les autres vont revenir, il faudra décider de ce qu’on fait… John est un de nos leaders, que faire s’il reste dans cet état?

- Toi aussi tu es une leadeuse, tu sauras mener tes amis sur le bon chemin, que ce soit celui de la guerre ou un autre.

- La guerre? Mais je ne veux pas faire la guerre, je veux que tout redevienne comme avant, qu’on soit à nouveau de jeunes insouciants, je veux boire et m’amuser et danser et faire l’amour et me nourrir sans penser aux conséquences! Je veux retrouver ma vie, pas ce cauchemar où tout le monde est mort! Ils sont tous morts Amara ! Eglantine, Gabrielle, Allan, c’étaient mes amis, ma famille, mon clan! Si Armand meurt… Non, quand Armand va mourir… il ne restera que nous deux... John va-t-il le supporter?

- Clara je suis tellement désolée…

- Tu n’y es pour rien…

- Non bien sûr mais je voudrais pouvoir aider, faire plus...

- Tu le fais, tu combats chaque jour à nos côtés, ce n’est pas rien, tu fais largement ta part, et je t’en suis reconnaissante...

Soudain elle s’approcha de moi et m’embrassa. Puis elle me caressa la nuque et s’interrompit soudain. Elle avait senti l’émetteur récepteur de la faction.

- T’as quoi là ?

Je devais trouver rapidement une explication qui la satisferait, et qui soit suffisamment banale pour qu’elle n’en parle aux autres.

- Euh… aucune idée, j’ai découvert ça… mais je ne me souviens pas de ce que c’est… Enfin je crois que… je ne suis pas sûre, je crois que c’est un bijou, j’ai l’impression que c’est important pour moi.

- Bizarre, ça ressemble pas à un truc midvernien.

- On trouve encore beaucoup d’objets venant d’autres mondes sur Midvernia.

- Surement. Mais je nous ai interrompues… Reprenons…

Je me laissai faire, c’était très agréable. Sur Renaissance, féminin et masculin n’était pas aussi marqué que parmi les esclaves ou sur ce monde. Néanmoins je n’avais jamais imaginé avoir des relations intimes avec quelqu’un d’autre que le géniteur de mes enfants, donc un mâle. C’était là une expérience nouvelle très excitante… Et qui le devint encore plus le reste de la nuit!

Le lendemain Clara ne laissa rien paraître de notre aventure nocturne, elle m’avait expliquée en se levant qu’elle ne voulait pas perturber son frère, en lui laissant imaginer qu’elle se désintéressent de lui, et que de toute manière il y avait trop à penser pour avoir une histoire, mais la nuit suivante elle gratta à ma porte…

Je dis nuit, mais en réalité nous chassions de plus en plus la nuit et dormions le jour, car les monstres sortant surtout la nuit, il était plus facile de leur tomber dessus, et les créatures, enfin, les soldats de l’esprit régnant, ne bougeaient pas trop la nuit.

La vie suivait cette petite routine, tous les deux jours j’appelai la Faction et faisait un compte rendu, je leur avait dit ce que j’avais appris sur la grotte, Eva l’avait mal refermée, sa mère l’avait ensuite probablement laissée ouverte ce qui avait permis aux mages de Renaissance de l’activer, mais maintenant la reine était morte et Eva, seule personne à ma connaissance capable d’ouvrir le passage, était du mauvais côté de la porte. Et de ce côté, la porte est gardée jour et nuit par les soldats de l’esprit régnant. Sans compter que tant que les mages de Renaissance n’ont pas contrecarré la magie d’Eva, le retour à la maison est impossible. Entre temps j’avais fourni à la faction d’autres téléphones, que j’avais déposé dans différents lieux de la forêt pendant nos patrouilles. Ainsi, ils étaient maintenant aussi en contact avec les rares connectés (même si le terme était inadapté en ce moment), ralliés à la Faction.

Je réalisai que je ne souhaitais pas retourner trop tôt auprès de la faction. Je prétendais à chaque coup de fil pouvoir obtenir plus d’infos, de peur que mes supérieurs me demandent de les rejoindre. Ma vie ici me plaisait, même si je faisais semblant, même si je jouais un rôle… Je continuai à simuler l’amnésie, en prétendant retrouver des bribes de temps en temps, inventant des petites scènes d’une vie imaginaire, des scènes banales, que j’aurai pu vivre à l’époque où j’étais à la ferme avec mes parents, des scènes plausibles sur bien des mondes…

Régulièrement j’essayai de divertir John, de lui raconter des anecdotes que je puisais dans mon propre passé, pour le dérider, mais il était vraiment profondément marqué par les événements récents. Je sentais sa détresse, je sentais que rester avec nous, se battre, était une lutte quotidienne, qu’il aurait préféré se rouler en boule dans un coin et geindre… Mais quand je lui parlai de la ferme de mes parents, de mon enfance, des futilités de ma vie d’alors, je voyais que cela lui faisait du bien, et petit à petit un lien fraternel s’était développé entre nous.

Nous voyions passer pas mal de réfugiés, ce qui me permit d’en apprendre beaucoup sur Midvernia, un monde riche, bien plus divertissant que Renaissance, peuplé par une foule d’êtres de toutes sortes, aux pouvoirs et aux capacités merveilleuses! J’avais de plus en plus envie d’aller voir ce monde, celui où était mort Erthoni, et j’étais triste de savoir les royaumes aux mains des soldats… je commençai à réaliser que je n’étais pas à l’aise avec l’idée de la faction, de laisser tous les soldats connectés sur un monde inconnu, car nous condamnions des habitants sans même les connaître, ils ne méritaient pas ça…

Une nuit où Clara et John s’étaient absentés, probablement pour aller se nourrir, j’entendis du bruit dans le couloir. Un bruit léger, mais tous mes radars s’allumèrent. Il y avait des gens dans la maison. Je me levai discrètement, la porte de la chambre d’Armand était entrouverte. Kate était penchée sur Armand, ce dernier était déchiqueté, le corps en morceaux, du sang partout…

- Qu’as-tu fait?

- Moi? Mais rien voyons, ce sont deux vampires qui l’ont tué.

- Deux vampires? et où sont-ils?

- Ils sont partis en poussières!

- Ridicule, les vampires ne tombent en poussière qu’à la télé, John m’a dit qu’ils avaient enterré les restes de ses amis dans le jardin. Les vampires ne disparaissent pas quand ils meurent.

- Ok, c’est vrai, je ne les ai pas tué, je les ai laissé filer, j’ai tenté de les arrêter mais j’étais si surprise…

- Ton explication est vaseuse.

- Qu’est-ce qui se passe ici? dit John en entrant dans la pièce… Armand, non!

Il se jeta sur lui, essaya de le recoller mais peine perdue… il avait perdu trop de sang, était trop faible pour se régénérer.   John s’effondra en pleurs sur les restes d’Armand. Je me demandais quels liens ils pouvaient avoir pour que sa mort lui cause un tel chagrin. J’avais envie de consoler John, de l’aider. Je partageais sa tristesse.

- Que s’est-il passé, demande Clara?

- Une attaque de vampires, ils étaient deux, répondit Kate, ils ont filé quand j’arrivai, je n’ai rien pu faire.

Je gardais le silence, je ne voulais pas créer de tensions inutiles, je sentais que Kate mentait, qu’elle cachait quelque chose, mais je ne crois pas qu’elle souhaite du mal à l’un de nous trois, et nous ne pouvons nous permettre de nous diviser. Et même si je partageai mes doutes, qui croiraient-ils, moi ou elle ?

- John… John, c’est fini, il n’aurait pas survécu… Il faut le laisser partir maintenant.

Mais il fut impossible de le détacher du lit. Nous décidâmes de lui laisser un peu de temps pour reprendre ses esprits et sortîmes de la pièce. Je sentais que Clara était très affectée, mais qu’elle s’interdisait de céder à son chagrin.

Au petit matin John sortit de la pièce, il se dirigea au jardin et entreprit de creuser une tombe, nous l’aidâmes en silence. Puis il remonta chercher les restes d’Armand qu’il avait enroulé dans un tissu, et nous les recouvrîmes de terre.

La journée fut maussade, nous n’osions rien dire. La ville était en pleine évacuation, il allait pourtant falloir que nous nous cachions pour ne pas être mis dehors par l’armée. Nous étions le 15 juillet et le lendemain la ville serait bouclée. Clara organisa le départ. Elle s’occupa de laisser un mot énigmatique sur le frigo, nous prîmes l’indispensable, de la nourriture, des armes et allâmes nous cacher dans un des quartiers déjà évacué par l’armée. Il fallut jouer au chat et à la souris avec les militaires pour atteindre sans encombre une jolie maison familiale. Les volets étaient fermés, parfaits, nul ne pourrait nous voir.

Nous dormons le reste de la journée. Kate s’occupe de John, il a l’air d’accepter sa présence, je suis contente pour lui même si je vois que cela peine Clara. Nous sommes tous fatigués et il va falloir partir en patrouille à la nuit, mais avant de laisser tout le monde aller se reposer Clara insiste pour faire un point sur la situation. Nous avons été si occupés, avec la mort d’Armand, son enterrement et le déménagement, que nous n’avons pas parlé de ce qu’il s’est passé.

- D’après Kate, Armand a été tué par deux vampires. Je suis très inquiète. Pourquoi, d’où viennent-ils, ont-ils un lien avec tous ces démons qui rôdent autour de Boise? Pourquoi s’en prendre à Armand? John, as-tu une idée, sais-tu s’il avait des ennemis, s’il savait que ce genre de choses pouvait arriver?

- Je ne sais pas Clara… Oui, nous savons que nous pouvons être attaqués, si un clan décide de s’installer ici, mais les chances sont si faibles… Nous vivons discrètement, sans faire de vagues, pour ne pas se faire repérer par les clans de vampires… Néanmoins si un clan avait envie de venir s’installer ici, tuer Armand serait sa priorité, puisqu’il peut être considéré comme notre chef… Mais c’est absurde… Comment auraient-ils su? Pourquoi maintenant? Ne nous auraient-ils pas menacé d’abord? Je ne sais pas, tout est possible…

- Oui, tout est possible, en attendant on reste sur nos gardes, nous surveillerons la maison à tour de rôle, personne ne sort seul, on se protège les uns les autres, et surtout, on garde les volets fermés, on baisse les lumières, nul ne doit déceler notre présence dans cette maison. Allez, on a tous besoin de sommeil, je prends le premier tour de garde, Amara tu prendras la suite, et après on part à la chasse.

Pendant ma garde, je suis soudain déboussolée par un bref retour de connexion. Cette fois j’ai le temps de percevoir la situation chaotique qui secoue Renaissance : la Faction se bat pour prendre le pouvoir, rien n’est gagné, la situation semble complexe, je ressens des dissensions au sein de la Faction, certains pensent qu’il faut détruire le passage coûte que coûte, d’autres souhaitent reprendre le contrôle du passage et l’utiliser à leurs fins, pour nous venir en aide, je l’espère… je n’ai pas le temps d’en savoir plus… Quelle frustration ! Ces connexions soudaines sont si rapides, si inattendues, je me sens mal, je n’ai pas le temps de m’y préparer, je réalise que je ne souhaite plus partager toutes mes pensées avec les autres, que je ne suis plus sure de le vouloir… Que suis-je devenue ?

Le soir venu nous faisons un dernier tour en forêt, nous rentrons à la fin de la nuit avec deux réfugiés, un garçon et une fille, ils ne comprennent pas bien notre langue, ils vivent dans la forêt depuis plusieurs jours et font peur à voir. Il est trop tard pour les envoyer chez les ours garous, la ville est maintenant encerclée par l’armée, y entrer reste jouable, en sortir est une autre paire de manches. Nous décidons de les garder avec nous pour l’instant. Ils s’appellent Irwen et Emilia.

Le vendredi nous restons à la maison. Les patrouilles de militaires sillonnent régulièrement le quartier. Par précaution nous gardons constamment les volets fermés, on n’est jamais trop prudent.

Demain tout le monde sera là, je suis impatiente et inquiète de rencontrer les amis de Clara et John, dont elle m’a tant parlé. J’espère en apprendre plus sur la porte, comment l’utiliser, mais je ne sais plus vraiment pourquoi, je ne sais plus ce que j’attends de tout ça… J’ai envie d’aider la Faction, je ne les oublie pas, mais moi, de quel avenir ai-je envie, et suis-je prête à faire passer la Faction avant les humains ou les midverniens ? Je n’en suis plus si sûre..

Samedi 18 juillet

Nous sommes dans cette nouvelle maison depuis deux jours maintenant, nous commençons à prendre nos quartiers, à repérer où se trouve chaque chose. Clara décore la maison et prépare un gâteau, nous avons récupéré quelques trucs à grignoter dans cette maison et chez les voisins. De quoi faire une soirée digne de ce nom. Nous laissons Clara organiser la soirée, elle aime ça, c’est un peu elle la maîtresse de maison sur ce coup. C’était un drôle de moment, quand nous sommes allés fouiner dans les maisons alentour tous les quatre, ça change des patrouilles ! Nous avions le cœur léger, en cherchant de la déco, à manger, à boire… Les soucis ont disparu un court instant… Nous avons même trouvé un peu d’alcool et du champagne, et un cadeau symbolique pour Davon (apparemment ses amis pensaient lui offrir une voiture, en attendant, on lui offre une miniature) ! Il ne faut pas rater une occasion de faire la fête. Kate a rassemblé des ingrédients pour faire des cookies, ça a l’air important pour elle !

Cela fait quelques temps que Clara n’est pas venue me voir, entre les tours de garde, récupérer de la nourriture… c’est peut-être une bonne chose, mettre de la distance entre nous me permet de me recentrer sur moi, sur ce que j’ai à faire, sur ce que je souhaite sans me laisser influencer par une attirance futile… Mais j’ai pris goût à la futilité… Ou à elle ? Ai-je vraiment des sentiments pour elle ? Je suis lasse de me cacher, et j’ai peur de me révéler.

Mais laissons là les sombres pensées, ce soir nous fêtons les 18 ans de Davon, un âge apparemment important ici. Quand aurai-je de nouveau l’occasion de faire la fête avec autant d’insouciance ? Je vais en profiter et vivre intensément cette nouvelle expérience, pas question de passer à côté, les discussions sérieuses viendront bien assez tôt.

Infos supplémentaires

Score de force : 30

Compétences, connaissances et particularités :

- Tu résistes aux intrusions mentales, tu as découvert cela grâce à tes fréquentations, si une personne te dit “montre-moi ce que tu penses”, ça te donne mal à la tête et tu engueules la personne.

Tes contacts extérieurs :

* Rhyta, ton contact au sein de la faction

Objets de jeu (fournis) :

* émetteur récepteur de la faction

Objets à fournir :

* un téléphone chargé pour recevoir des coups de fils et des messages
* un costume medfan / heroic-fantasy.